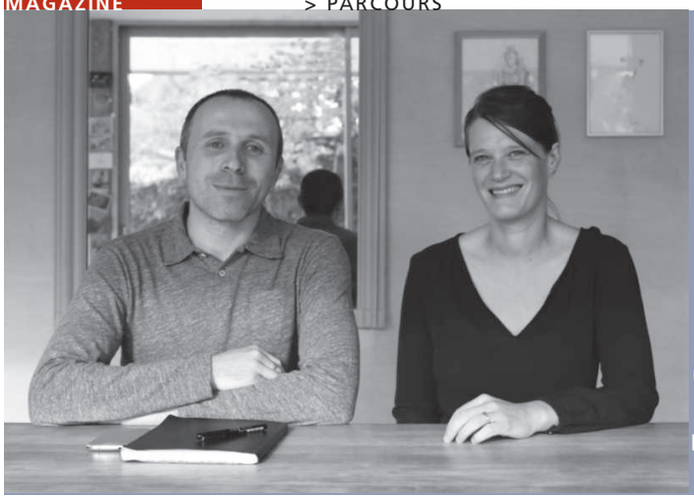


DR

# Bourbouze & Graindorge : construire avec raisons

par Paul Bouet

**Depuis près de dix ans, installés à Paris puis à Nantes, Gricha Bourbouze et Cécile Graindorge réalisent une architecture rigoureuse, responsable et d'une cohérence rare. Se tenant à l'écart des modes éphémères et des discours de surface, ils ancrent leur pratique dans l'histoire et articulent leur approche autour d'une question fondamentale : la construction. Elle est à la fois pour eux matière à expression et moyen de réaliser leurs ambitions pour le logement.**

Pour Gricha Bourbouze et Cécile Graindorge, un bâtiment qu'ils viennent d'achever est réussi si l'on se demande en le voyant : est-ce que cela vient d'être construit ou est-ce que c'est là depuis plus longtemps ? Ils entretiennent en cela un rapport singulier à la temporalité. Plutôt que de produire une architecture qui se parerait des signes extérieurs de la nouveauté, Bourbouze & Graindorge cherchent au contraire à inscrire leurs projets dans le temps long des territoires. Ils évitent donc de recourir à tous les effets à la mode et s'astreignent à conserver une certaine réserve. Davantage qu'à la production contemporaine, leur architecture emprunte aux réalisations du passé. Ils se disent sensibles aussi bien à l'ordonnancement de l'architecture haussmannienne qu'au pragmatisme de l'architecture moderne d'après-guerre, savante comme anonyme. Parce qu'elle a façonné les territoires sur lesquels ils interviennent, c'est l'histoire de l'architecture dans son ensemble qui constitue pour eux le contexte d'un projet – plus que ses abords immédiats. Certains éléments de cette toile de fond se retrouvent ainsi intégrés dans le projet, souvent détournés, décalés, et le font en retour participer de son environnement construit.

Avant de fonder leur agence, Bourbouze & Graindorge ont eu plusieurs fois l'occasion d'étudier le versant vernaculaire de cet héritage. Pour son mémoire de diplôme, publié dans *Le Visiteur*, Gricha Bourbouze avait ainsi inventorié un échantillon de banlieue parisienne, photographiant et redessinant ses constructions utilitaires, pavillons et hangars, afin d'établir un *Petit Dictionnaire de l'ordinaire*. Avec Cécile Graindorge, ils ont ensuite saisi l'opportunité que leur a offert la bourse « L'envers des villes » pour parcourir les rives de la Méditerranée et dresser un portrait de ce territoire à partir de ses architectures de bords de route : hôtels, restaurants et autres stations-services.

S'ils entretiennent des analogies avec le passé, les bâtiments de Bourbouze & Graindorge sont aussi le fruit d'une réflexion sur l'avenir. Ne se limitant pas aux exigences contemporaines de la réalisation du projet, ils tentent aussi d'anticiper sur ses transformations futures. Il s'agit moins de planifier l'évolution d'un bâtiment que de ne pas en obérer l'étendue des possibilités. Pour cela, l'agence a développé un système structurel qui va à l'encontre de la pratique constructive dominante en matière de logement. Plutôt que de multiplier les voiles de béton porteurs, ils privilégient les systèmes à ossature, faits de poteaux. Cette limitation des points porteurs s'accompagne d'une réduction des retombées de poutre et des linteaux grâce à des solutions de poutres noyées dans l'épaisseur des dalles ou dans les allèges des fenêtres. La structure ainsi réduite à son minimum offre un cadre spatial peu contraint, qui se voudrait neutre, auquel doivent pouvoir s'adapter différentes utilisations, permettant les changements de partition et d'enveloppe que ces évolutions supposent. Cette réflexion globale sur la temporalité de l'architecture constitue la principale réponse de l'agence aux enjeux environnementaux, et notamment à l'exigence – souvent floue – de durabilité. Pour Bourbouze & Graindorge, est durable ce qui est bien construit, se démode peu et est facilement reconvertible. •••

BIOGRAPHIE

> 1999 et 2000 : Cécile Graindorge est diplômée de l'École d'architecture de Montpellier ; Gricha Bourbouze de l'École d'architecture de Paris-Belleville.

> 2001-2005 : collaboration pour Cécile Graindorge avec l'agence de Jacques Ferrier et avec Lacaton & Vassal Architectes ; avec l'agence Ibos et Vitart et Du Besset & Lyon pour Gricha Bourbouze.

> 2005 : lauréats de la bourse « L'envers des villes ». Un de leur projet d'extension est nominé au prix de la Première œuvre. Création de l'agence Bourbouze & Graindorge à Paris.

> 2006 : lauréats des NAJA.

> 2009 : installation à Nantes.

> 2012 : nomination à l'Équerre d'argent d'un projet de dix logements à Paris.

> 2013 : lauréats du concours pour la construction d'une résidence étudiante dans le campus de Paris-Saclay (en association avec 51N4E). L'agence Bourbouze & Graindorge compte – outre ses deux fondateurs – six salariés.

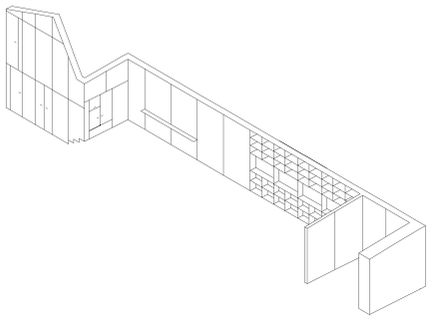
^ Les plans de structure des projets présentés dans les pages suivantes mettent en évidence la limitation des points porteurs.

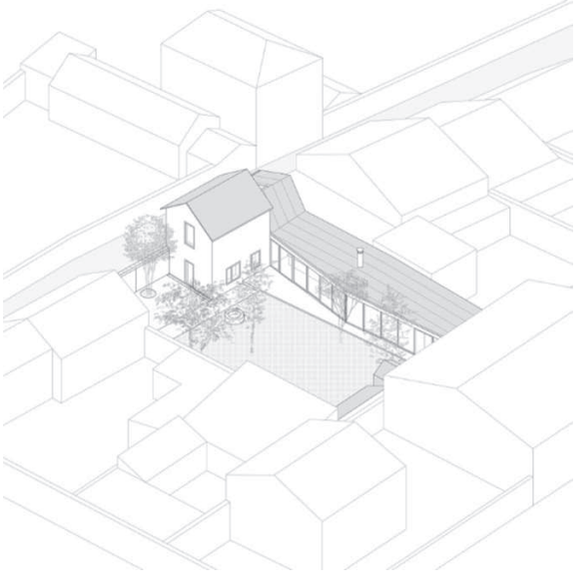
## RATIONALISME AMBIGU

La raison constructive fournit aussi à nos deux architectes matière à expression. Ils s'astreignent en effet à exprimer la tectonique de leurs édifices, c'est-à-dire le cheminement des forces. Appliquée aux systèmes à ossature, cette approche les conduit à distinguer clairement en façade les éléments porteurs (l'ossature) des éléments portés (le remplissage). Une distinction qui rend lisible celle entre le pérenne (le structurel) et le mutable. Chaque projet fait en outre appel à un nombre très limité de composants et de techniques éprouvées. Combinée à la simplicité des formes qu'ils conçoivent, cette palette réduite conduit Bourbouze & Graindorge à ne dessiner que peu de détails, sur lesquels ils concentrent en contrepartie toute leur attention. Il en résulte une grande sobriété qui confine parfois à une forme de brutalisme. Elle est pour eux gage de la durabilité stylistique qu'ils recherchent et opposent au caractère hétéroclite de la ville telle qu'elle est actuellement produite.

Si elle tend à la rationalité, l'architecture de Bourbouze & Graindorge cultive aussi paradoxalement une certaine forme d'ambiguïté. Les écarts entre l'expression de la façade et la manière dont elle est construite sont parfois soulignés, voire exacerbés par les architectes. Par exemple, s'ils affirment en général le caractère non porteur des parements de briques qu'ils mettent en œuvre, ils contredisent parfois volontairement cette perception. Dans leur projet pour Bottière-Chenaie, près de Nantes, le traitement des angles fait ainsi croire à des briques massives, tandis que la finesse du parement est révélée dans l'embrasure des fenêtres. Plus généralement, Bourbouze & Graindorge introduisent de légers décalages dans leurs projets, manient l'analogie et le détournement, allant même jusqu'à s'autoriser certains effets ornementaux. L'objectif est à la fois de faire naître un doute perceptif chez le visiteur, un doute censé l'impliquer dans l'expérience qu'il fait du bâtiment, tout en ancrant ce dernier dans des registres de significations qui le dépassent.

DR





### MAISON DE VILLE, NANTES (44)

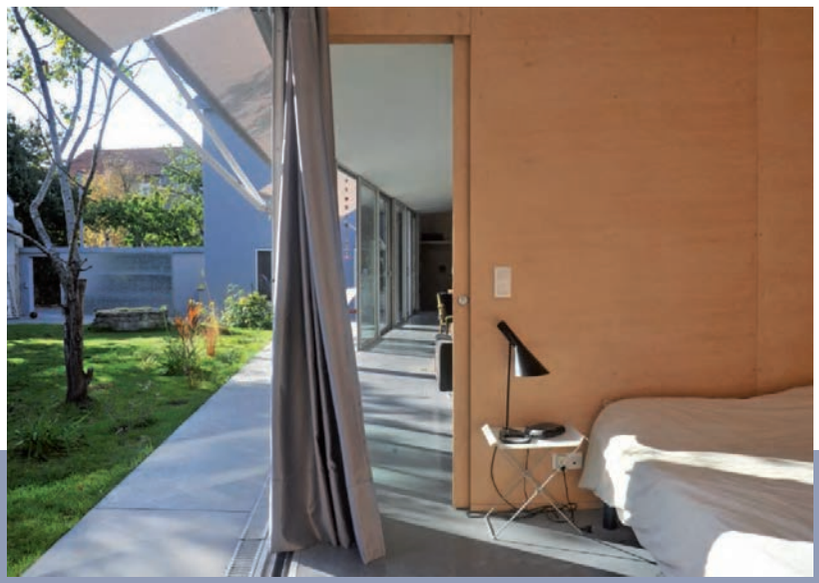
À une petite maison existante, Cécile Graindorge et Gricha Bourbouze ont adjoint une extension qui se déploie le long du mur mitoyen et s'ouvre largement au sud, vers le jardin. Là, une sorte de grande paroi en contreplaqué de bouleau se métamorphose tantôt en meuble de cuisine, tantôt en bibliothèque, en dressing ou en cloison. Seule coquetterie du projet : au fond du jardin, une petite « cabane » recouverte de feuilles de bitume accueille la baignoire. ■

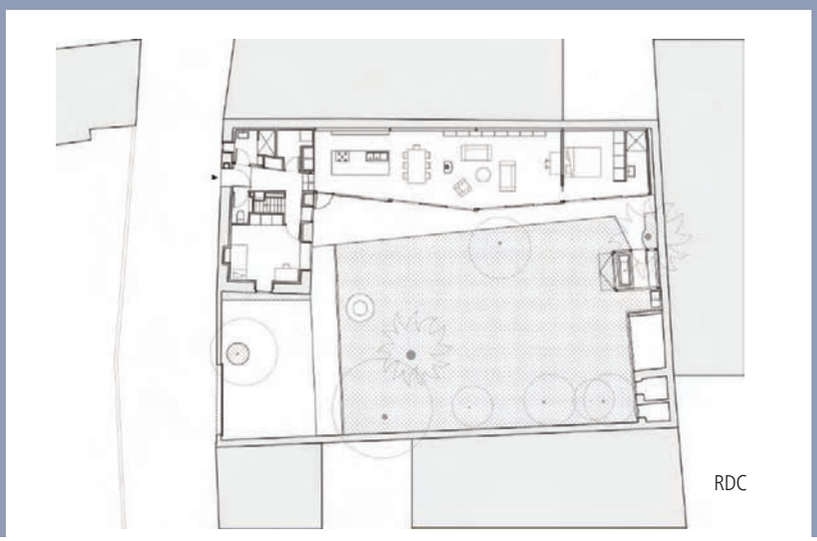
[ SHON : 170 M² - COÛT : 180 000 EUROS – LIVRAISON : 2010 ]

## LA STRUCTURE AU SERVICE DU LENT

Mais l'approche de Bourbouze & Graindorge verrait ses effets limités si elle ne s'accompagnait pas d'un véritable engagement sur le terrain du logement. Là encore, la rationalité constructive leur sert de guide. Les systèmes à ossature qu'ils privilégient laissent le cloisonnement assez libre. Un patient travail sur les plans de logements permet de compacter les espaces de circulation et de maximiser les espaces de vie, à commencer par le séjour. Les marges de manœuvre budgétaires gagnées par la rationalisation du projet sont investies dans des dispositifs qui ont une réelle valeur d'usage, notamment de vastes espaces extérieurs et de grandes fenêtres pouvant s'ouvrir largement. Les ouvertures sont d'autant plus grandes que les linteaux et retombées de poutre sont évités, tandis que la hauteur des allèges et le traitement des garde-corps font l'objet d'une attention particulière. D'autres principes améliorent le confort des habitants : les circulations communes et les pièces de service sont souvent éclairées naturellement et l'accès au logement par le balcon ou la terrasse est favorisé.

Toutes ces qualités, Cécile Graindorge les avait théorisées avant de les mettre en œuvre dans ses projets de logements, notamment dans son mémoire de diplôme, exploration littéraire et dessinée des lieux dans lesquels elle avait vécu, ainsi qu'à l'occasion de l'ouvrage *Plus*, qu'elle avait coordonné pour Lacaton & Vassal. Ces qualités, nos deux architectes les ont aussi mises en œuvre à plus petite échelle dans la maison qu'ils ont rénovée et agrandie à Nantes et dans laquelle ils se sont installés en 2009 après avoir quitté leur appartement parisien. Choix de vie davantage que choix professionnel, il s'agissait pour Gricha Bourbouze et Cécile Graindorge de mettre leur quotidien en adéquation avec les principes qu'ils prônent dans leur architecture. ■





photos : DR

© Philippe Ruault

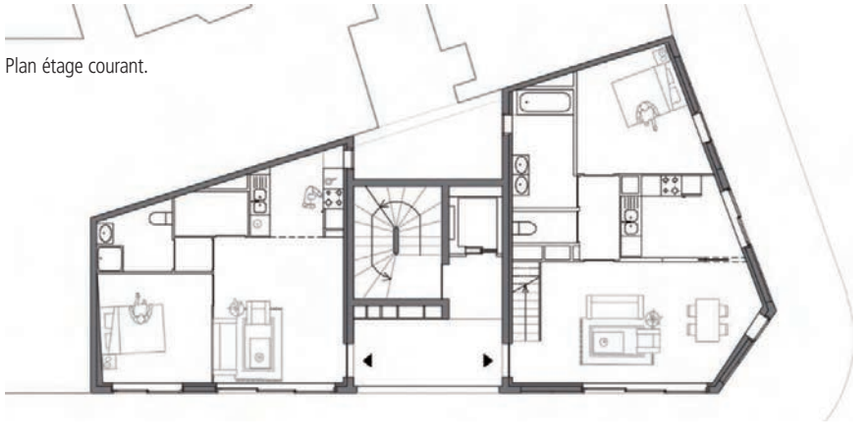
© Emmanuel Caille

© Philippe Ruault

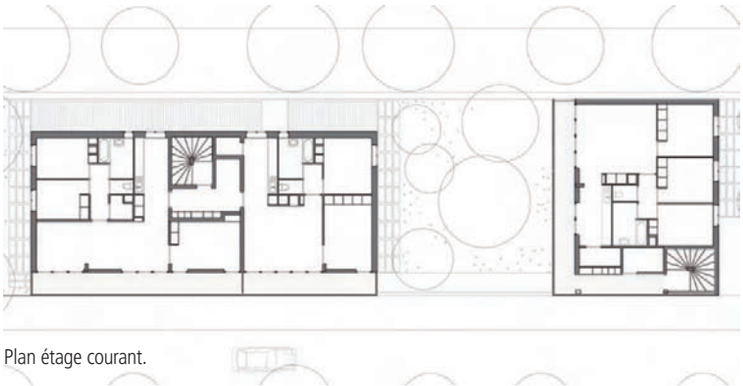
## DIX LOGEMENTS ET COMMERCE, PARIS 18E

Les architectes n'ont pas cherché à faire de la position de ce projet, situé à l'angle des rues Pajol et Riquet, un événement. Par son aspect monolithique et son caractère lisse, le bâtiment s'inscrit dans une certaine continuité avec les constructions environnantes. Le béton de la structure, coulé en place et laissé brut, les panneaux en inox ainsi que les fenêtres s'alignent sur le même plan de façade. La seule variation intervient au dernier étage, où la façade se plie pour suivre le profil des héberges voisines. Les logements, qui ne comportent aucun point porteur intermédiaire, sont desservis par une loggia commune : simplex d'un côté, duplex imbriqués de l'autre. L'ouverture sur la vue dégagée du faisceau ferré de la gare de l'Est est maximisée grâce aux grands châssis vitrés (coulissants tri-rails au niveau des séjours) et au traitement des garde-corps (partie haute vitrée). ■

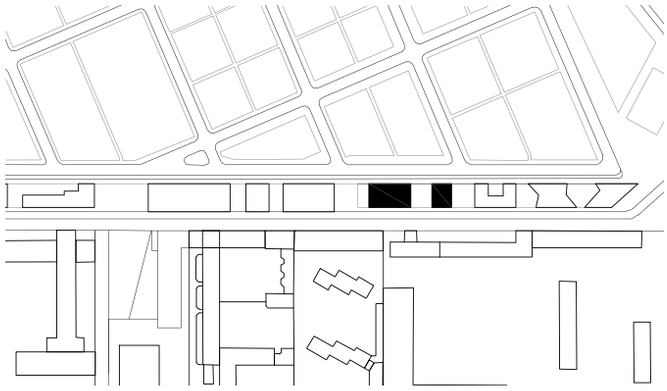
[ Maître d'ouvrage : Siemp – BET : Sibat – Shon : 900 m² - Coût : 1,8 million d'euros HT – Livraison : 2012 ]



Plan étage courant.



Plan étage courant.



**VINGT LOGEMENTS, PARIS 17E**

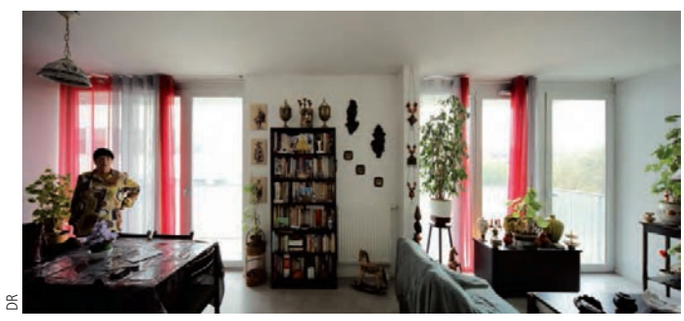
Au sein de l'éclectique opération d'urbanisme de la rue Pierre-Rebière, ce projet tranche par sa rationalité et sa retenue. La structure, associant poteaux et dalles champignons, laisse presque entièrement libres les plateaux, sans voiles ni retombées de poutres. Les logements sont orientés vers leur balcon, sur lequel donnent systématiquement le séjour ainsi qu'une pièce en enfilade (cuisine ou chambre). Les façades s'en tiennent à deux registres : châssis vitrés et tôle ondulée. Cette dernière présente néanmoins des variations : entièrement opaque dans les étages, la tôle est perforée au rez-de-chaussée, tandis que l'aluminium laisse place à un polycarbonate « granité » au niveau des garde-corps. Ce traitement donne aux deux bâtiments un aspect changeant selon la lumière et l'angle de vue et les fait résonner avec la tour Bois-le-Prêtre, presque voisine. ■

[ Maître d'ouvrage : Paris Habitat – BET : Betom – Shon : 1 780 m² - Coût : 2,2 millions d'euros HT – Livraison : 2012 ]

DR

© Aymeric Fouquez

© Aymeric Fouquez



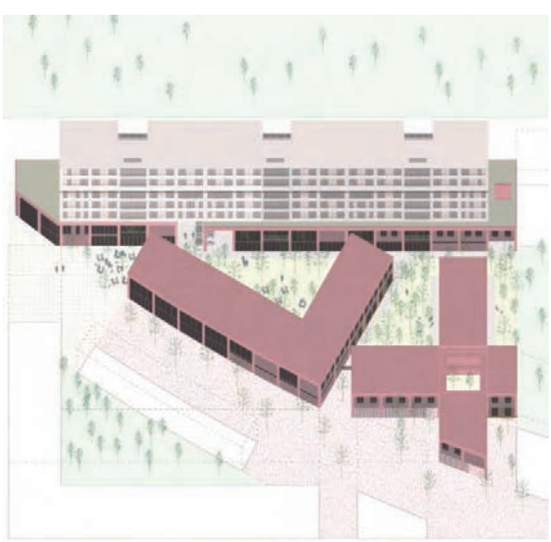
DR

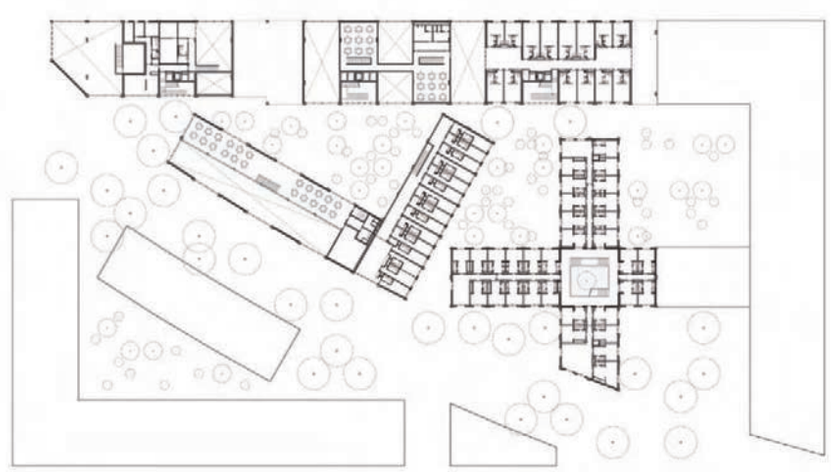
## RÉSIDENCE ÉTUDIANTE, RESTAURANTS ET COMMERCES, CAMPUS PARIS-SACLAY

Ce projet d'assez grande ampleur se positionne par quelques décisions simples dans le campus en pleine gestation de Saclay. Une série de portiques monumentaux instaure un rythme très régulier sur l'ensemble de la parcelle et accueille des programmes assez divers. Côté jardin, ces portiques forment des pavillons, tandis qu'au nord, le long de l'esplanade, ils sont surmontés par un gradin monumental qui accueille la majeure partie des logements étudiants. La rationalisation dimensionnelle et constructive de l'ensemble doit permettre de faire porter les efforts budgétaires sur l'aménagement des espaces communs et la générosité des ouvertures. ■

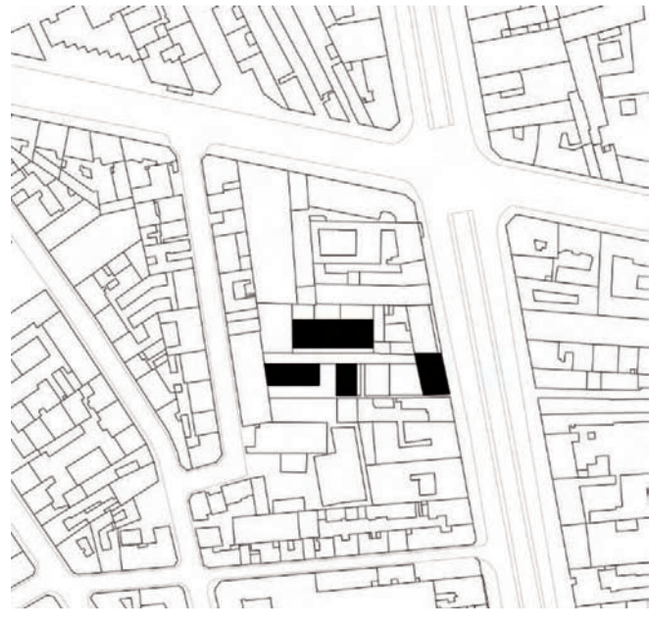
[ Maître d'ouvrage : RSF – Architectes associés : 51N4E – Paysagiste : Bureau Bas Smets – BET : EVP, WOR, Talbot – Surface plancher : 11 200 m² – Coût : 15,1 millions d'euros HT – Livraison : 2016 ]

R+1 et R+4





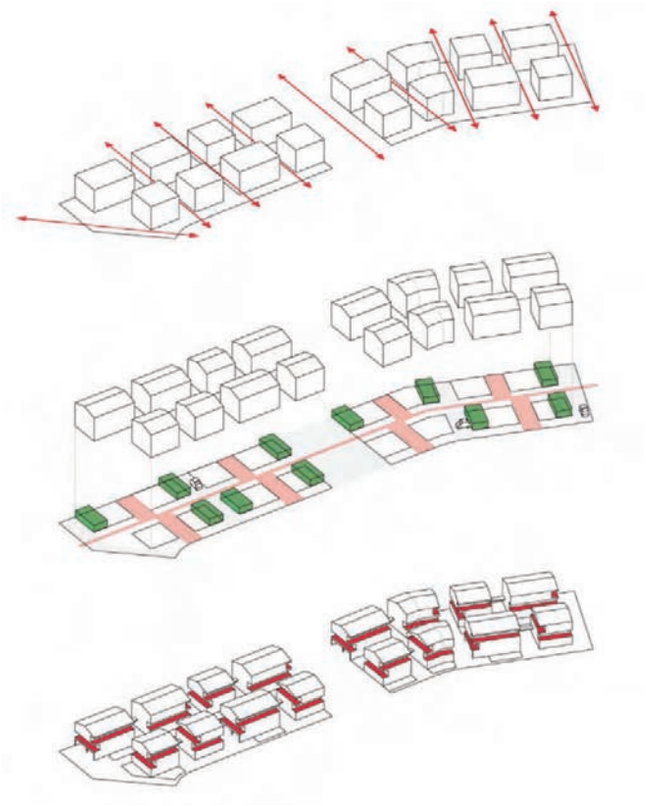
Photos : DR



**TRENTE LOGEMENTS ET COMMERCE, AUBERVILLIERS (93)**

Construire en 2014 un bâtiment qui ne dépareille pas du tissu en tout point hétéroclite de ce quartier d'Aubervilliers, et ce sans y ajouter un énième style, relève presque du tour de force. Alors que sur l'avenue le projet présente une façade plutôt ordonnancée, les bâtiments installés dans la profondeur de la parcelle sont traités de manière plus fruste. C'est là que les architectes s'approchent au plus près de « l'absence de rhétorique » chère à Alison et Peter Smithson. Sur les façades où donnent les chambres et les cuisines, des allèges en briques beiges alternent simplement avec des bandeaux composés de fenêtres et de panneaux en acier galvanisé, tandis que les séjours sont vitrés sur toute leur hauteur. Pour ce qui est des plans de logements, les architectes disent avoir voulu renouer avec les recherches de Jean Dubuisson en dessinant des séjours fins et traversants, tandis que la distribution des duplex hauts par des volées escaliers qui transpercent les barres fait penser au projet de l'OMA pour l'IJ-plein à Amsterdam. ■

[ Maître d'ouvrage : OPH Aubervilliers – BET : Sibat – Surface plancher : 3 200 m² – Coût : 5,1 millions d'euros HT – Livraison : 2014 ]



DR

**QUARANTE-HUIT LOGEMENTS, MONTOIR-DE-BRETAGNE (44)**

Situé en bordure d'une petite commune de Loire-Atlantique, ce projet en cours d'achèvement a donné aux architectes l'occasion d'expérimenter leur approche sur un territoire moins métropolitain. Les 48 logements sont regroupés dans 16 grosses maisons découpées par des terrasses creusées dans leur masse. L'ensemble s'efforce de ménager les proximités malgré la densité. Tant par leur silhouette que par leurs matériaux (briques monomurs, enduits lisses et grattés, menuiseries et toitures en PVC), les constructions résonnent avec l'architecture ordinaire de la périphérie des villes françaises, tout en s'en distanciant par de subtils décalages d'échelles, de couleurs, de mises en œuvre. ■

[ Maître d'ouvrage : Silène – BET : AIA, AREA, CMB – Surface plancher : 4700 m² – Coût : 6,5 millions d'euros HT – Livraison : 2015 ]

## G. Bourbouze et C. Graindorge… soumis à la question

> Votre premier souvenir d'architecture ?
La tour Eiffel.

> Que sont devenus vos rêves d'étudiant ?
Du ciment.

> À quoi sert l'architecture ?
À construire des bâtiments.

> Quelle est la qualité essentielle pour un architecte ?
Bien travailler.

> Quel est le pire défaut chez un architecte ?
Faire des bâtiments moches.

> Quel est le vôtre ?
Crier.

> Quel est le pire cauchemar pour un architecte ?
Faire un bâtiment que personne n'aime.

> Quelle est la commande à laquelle vous rêvez le plus ?
Un camping avec plein de jacuzzis.

> Quels architectes admirez-vous le plus ?
GB : Cécile Graindorge / CG : Gricha Bourbouze.

> Quelle est l'œuvre construite que vous préférez ?
Ma maison.

> Citez un ou plusieurs architectes que vous trouvez surfaits.
C'est trop compliqué.

> Une œuvre artistique a-t-elle plus particulièrement influencé votre travail ?
*Mon voisin Totoro.*

> Quel est le dernier livre qui vous a marqués ?
*Gaston Lagaffe.*

> Qu'emmèneriez-vous sur une île déserte ?
De l'eau, une couette et des légumes.

> Votre ville préférée ?
Le beau village de Sachas (Hautes-Alpes).

> Le métier d'architecte est-il enviable en 2014 ?
Oui, sauf pour les enfants d'architectes.

> Si vous n'étiez pas architecte, qu'auriez-vous aimé faire ?
Chanteuse.

> Que défendez-vous ?
Les baleines.

> Quelle question auriez-vous aimé que l'on vous pose ?
Architecture ou révolution ?

*Avec la participation d'Albertine Bourbouze, 9 ans.*